

pirogues, un peu de tout, jusqu'à des cadavres d'esclaves, jetés en pâture aux caïmans.

* * *

Le poste français est perché sur la hauteur, et domine majestueusement le fleuve. Perdu dans la verdure, les palmiers et les bambous, cet endroit, naguère aride et nu, offre un coup d'oeil ravissant.

Les constructions nombreuses et solides sont presque toutes en pierre, extraite des collines voisines. Au bas de la colline, s'échelonnent les maisonnettes des commerçants de plus en plus nombreux. Mobai est en effet très remuant : une population dense l'avoisine et des milliers de voyageurs y circulent toute l'année. Là s'arrête trois fois par mois le *Cotelle*; il y dépose le ravitaillement des Sociétés de la Rotto et des Sultanats, et de là, il descend les nombreuses tonnes de caoutchouc et d'ivoire qui, du fond du Mbomou et de l'Oubangui, vont, chaque année, alimenter le marché d'Anvers en Belgique. De là, aussi, partent en baleinières et en pirogues, les marchandises pour le haut fleuve, car les bateaux à vapeur ne circulent pas encore dans les deux biefs supérieurs Mobai-Sétéma et Sétéma-Ouango, d'une longueur totale de près de 300 kilomètres.

Des demandes de plus en plus nombreuses de concessions à Mobai sont faites par les commerçants libres, qui remplaceront peut-être dans un avenir plus ou moins rapproché, les grandes Sociétés concessionnaires.

Le pays, très accidenté avec ses grandes chaînes de mon-

tagnes,
cependa
son rap
Bangui
chevelue
pas un a
montagn

La rive
ministrati
et fort gu
Commerça
et d'une f
cheurs, et
année est é
Nous les
descendent
passant, ces
de bons et f
le. Tous pr
quissent le s
flexions, des
imiter nos c
La vue des s
de Saint-Jose
relle, les intr